LA LIBERTÉ
VENDREDI 17 NOVEMBRE 2006

Lydia Müller regarde le cancer en face chez elle et chez les autres

SANTÉ • *La psychologue donne une conférence ce soir à Fribourg. Elle a connu la maladie et accompagne ceux qui en souffrent depuis 25 ans.*

Lydia Müller ou comment transformer le pire en meilleur. LDD

PROPOS RECUEILLIS PAR
ANITA CHOBAZ

Lydia Müller, d'où vous vient ce goût de traiter des choses graves comme le cancer ou la fin de vie?
J'ai toujours eu un goût pour les «causes perdues» comme lorsque j'ai sauvé des plantes en train de dépérir. Lorsque je suis allée aux Etats-Unis au début des années 80, j'ai rejoint le Dr Carl Simonton, cancérologue, pour m'initier à sa méthode. A cette époque, je voulais combattre le cancer, un peu comme Don Quichotte et ses moulins à vent.

A propos du cancer, vous dites que c'est une maladie de l'évolution de l'être, qu'entendez-vous par là?
Pour moi, l'être humain doit évoluer jusqu'à sa mort, d'étape en étape. Le cancer signale un arrêt d'évolution à deux endroits. Il peut souligner une défaillance dans la construction du moi.

Au cours de notre jeunesse, nous devons construire peu à peu notre différence. La cellule cancéreuse est une cellule immature qui a perdu sa spécificité la faisant appartenir à tel organe. Or, notre ego n'a pas pu se construire sainement si on ne sait pas vraiment qui on est et ce que l'on veut. Alors une trahison peut déclencher un tel désespoir que cela met en route la cancérisation...

Ma première alerte de cancer a mis le doigt sur le faux personnage fort que je jouais. J'ai alors commencé un travail sur moi. J'ai découvert la colère qui m'habitait, j'ai appris à admettre mes souffrances plutôt que de les ravaler.

Mais il y a encore un deuxième aspect concernant l'évolution de l'être: notre besoin, à partir du milieu de la vie, de trouver une nouvelle utilité sur terre. Là aussi, je fais un lien avec la cellule cancéreuse dont une autre caractéristique est sa totale inutilité pour l'organe auquel elle appartient. Elle devient parasite dans le corps au lieu d'être à son service.

Dans votre approche du cancer, vous invitez à en chercher le sens, n'est-ce pas juste une ruse pour moins souffrir?
Ce n'est pas une ruse mais une nécessité de moins souffrir! Nous ne souffrons que d'une chose: l'absence de sens. Etre en quête du sens, c'est se poser la question du «pour quoi?» en deux mots. Qu'attend la vie de moi à travers cette maladie grave?

Qu'avez-vous appris du cancer, qui vous a touchée deux fois?
La première fois, j'ai appris à développer ma différence. A cette époque, j'ai appris à dire «non», à exprimer face à l'autre ce que je voulais vraiment. Dans mon deuxième cancer se jouait tout autre chose, il concernait mon utilité sur terre. J'ai quelque chose à accomplir et je n'ai pas tout le temps pour le faire. La vie attend sans tarder que j'apporte mon «plus» sur terre.

Ma dernière opération m'a aussi rendue plus humble car faire un chemin de développement personnel n'est pas une assurance anticancer.

Quelle est votre intention à travers votre conférence sur le cancer?
Dans ma conférence, j'apporte mon témoignage et un autre regard sur le cancer. Et si quelqu'un de malade entend que sa maladie n'est pas un mal mais un bien pas encore transformé, j'en serai heureuse. Le cancer n'est pas une cause désespérée.

Je voudrais aussi dire quelque chose de la peur, qui a une place très importante dans cette maladie. A mon sens, la peur de la mort cache le plus souvent la peur de ne pas avoir vécu. On peut sortir de l'engrenage de la peur en réinvestissant son énergie dans des actes envers sa vie, pour combler ses manques, ses besoins et ses en-vies. La peur du futur est paralysante et c'est tout un art d'apprendre à réinvestir le présent avec autant d'intensité. I

Lydia Müller donnera sa conférence «Cancer: comment transformer le pire en meilleur!» au Salon du mieux-vivre Univers Indigo à Forum Fribourg, le vendredi 17 novembre 2006 à 18 h 15.